

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 5 février 2017 5^{ème} dimanche Année A
Is 58,7-10 1 Co 2,1-5 Mt 5,13-16

Dimanche dernier, nous avons évoqué la déception de St Paul, déstabilisé par la réaction des sages de la ville d'Athènes. Voilà pourquoi, arrivant à Corinthe, il s'est adressé aux petits, aux délaissés : *« Regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. »*

S'il s'adresse aux dockers du port de Corinthe, ce n'est pas par stratégie ; c'est d'abord parce qu'il se sent lui-même faible et démuné : *« C'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. »* Il faut que le choc ressenti à Athènes ait été bien puissant pour qu'il se présente ainsi aux Corinthiens.

Mais, bien plus qu'un ressenti d'ordre psychologique, Paul retrouve la source même de son apostolat. Sur le chemin de Damas, brutalement, de triomphant, il s'est retrouvé à terre ; de conquérant, il s'est retrouvé misérable. Et il a entendu la voix du Christ lui dire : *« Pourquoi me persécutes-tu ? »* Le Ressuscité s'identifiait à celles et ceux que Paul voulait ramener enchaînés devant les Grands Prêtres. Le Crucifié continuait à être crucifié dans la personne des persécutés. En un instant, Paul, terrassé, découvrait cela.

Et si, un temps, il a été tenté d'utiliser le langage de la sagesse devant l'Aréopage d'Athènes, il en est revenu aux « fondamentaux », comme on dit maintenant : *« Parmi vous, dit-il aux Corinthiens, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. »*

Pus de prestige du langage et de la sagesse, mais faiblesse, crainte et tremblement. Nos adversaires ont beau jeu de dénoncer le christianisme comme l'apologie de la faiblesse ! Qui sommes-nous donc pour suivre un crucifié, un homme rabaissé au niveau d'un esclave ?

Non, le christianisme n'est pas la religion de la faiblesse, mais la religion de la puissance de Dieu qui ne peut se manifester pleinement que dans nos faiblesses. La puissance de Dieu n'est pas plus puissante que celle des Etats Unis additionnée à celle de la Russie et de la Chine. La puissance de Dieu ne se compare pas aux nôtres. Et pour qu'il soit bien clair que la puissance de Dieu est d'une autre race que la nôtre, le Christ s'agenouille aux pieds de ses disciples pour les laver et, quelques heures plus tard, choisit librement de donner sa vie à la manière d'un esclave. Voilà ce que Paul a compris en un éclair quand il était prostré dans la poussière de la route de Damas. Et voilà ce qu'il annonce aux petits et aux fous de Corinthe.

Ce qu'il annonce, ce n'est pas autre chose que ce que nous fêtons à Noël : c'est-à-dire un admirable échange entre Dieu et les hommes. Dieu se fait homme pour que l'homme soit divinisé. Comprendons bien : l'homme n'est pas destiné à remplacer Dieu. Mais Dieu le destine au face à face, comme un ami parle à un ami, les yeux dans les yeux ; c'est cela que les anciens nomment la divinisation.

Le Christ a de nombreuses manières de nous proposer le salut. J'en évoque plusieurs : l'Incarnation, la guérison, la transfiguration, le pardon des péchés, le don de l'Esprit, la crucifixion, la résurrection ... A Noël, nous avons célébré une autre voie de salut : «l'admirable échange » (on dit en latin : admirabile

commercium) l'admirable échange par lequel le Fils de Dieu a pris notre nature jusque dans sa faiblesse, pour que nous puissions un jour partager sa gloire.

Et rien de ce qui est de nous n'est rejeté dans cet admirable échange, surtout pas notre faiblesse, car c'est en elle que la puissance de Dieu peut se révéler sans être comparée à nos puissances humaines. Il faudrait citer ici des pages entières de Jean Vanier qui dit combien les faibles qu'il côtoie journallement sont détenteurs d'une richesse de vie capable de redonner un cœur de chair à une humanité qui semble si souvent lui préférer un cœur de pierre.

Non, le christianisme n'est pas la religion de la faiblesse, mais celle de la puissance de Dieu qui se déploie jusque dans nos faiblesses. C'est de cette façon qu'il faut regarder la Croix. Et c'est dans ce même esprit que sera célébré (à Vaucresson / ici), dimanche prochain, le sacrement des malades. La date a été retenue en fonction de la fête de la veille qui sera celle de Notre Dame de Lourdes, journée mondiale de prière pour les malades depuis Jean-Paul II. Déjà, une vingtaine d'entre vous ont manifesté le désir de recevoir ce sacrement, et j'en suis heureux. La liste n'est pas close, bien sûr. De plus, je vous invite tous à venir prier avec nous, même si vous ne souhaitez pas recevoir le sacrement. Venez entourer celles et ceux qui vont le recevoir. La célébration durera une grosse demi-heure ; elle commencera vers 17h00/17h15 pour se terminer à 18h00. Pour ceux qui recevront ce sacrement, il y aura une courte retraite à partir de 16h00 salle Suger. Tout est indiqué sur la feuille paroissiale.

Au cours de cette célébration qui ne sera pas une messe – je tiens à le préciser - nous n'allons pas glorifier nos faiblesses. Nous allons célébrer le Christ qui a assumé nos faiblesses pour y déployer sa puissance à lui, sa puissance de résurrection, sa puissance de vie, de pardon et d'amour. Nous vivrons pleinement, à travers les gestes très simples de la liturgie du sacrement, ce que Paul écrivait aux Corinthiens : *« Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. »*